

que de pouvoir lui rendre tous les services imaginables. —

Dans ce moment là il demanda au malade d'un ton affectueux, s'il ne pouvoit pas lui être de quelque secours? — Ah, dit Seybold, le plus grand service que tu puisse me rendre, c'est de rester quelques heures avec moi. J'éprouve un grand soulagement, quand je peux m'entretenir avec quelqu'un; et, quand nous n'aurons plus rien à dire, tu pourras me lire quelque chose. Mon cher Hubert, je t'en prie! Oui, interrompit ce dernier, je le ferois de tout mon coeur, si c'étoit un autre jour. Mais, j'ai promis d'aller chez Lindner: il y aura plusieurs jeunes-gens; ils veulent jouer, et j'aurois bien bonne envie d'en être. Une autre fois je te tiendrai compagnie avec plaisir. Quelle opinion avez-vous de ces gens, qui ne veulent même pas sacrifier une heure de jeu à leur ami malade?

Eh bien, ajouta Seybold, tu auras au moins la complaisance d'aller me chercher un livre, que mon maître Lambert m'a promis de me prêter. O pour cela, avec plaisir, dit Hubert. Il sortit en effet, mais à peine fut-il sur le seuil de la porte, qu'il revint et dit: Mais il fait aujourd'hui très chaud.